



bradleyjohnson – licence CC BY 2.0 ↑

↓ bradleyjohnson – licence CC BY 2.0



« Loin d'être une contrainte,
l'hétérogénéité devient une
ressource précieuse pour
le pédagogue. »

Charlotte Faure

Homogénéité ?

Oui, s'il s'agit de s'accorder dans la diversité, de transcender les différences

Maillon de la Chaîne des Savoirs¹, l'association Par Chemins (Château-Chinon, Morvan) milite pour le droit de réapprendre les savoirs de base à tout âge. Ses membres construisent ensemble des projets de sensibilisation à la question de l'illettrisme. Son fonctionnement, de type coopératif² est basé sur le 'tous capables' de participer à la discussion, à la prise de décision et à l'action.

Comment le concept d'homogénéité se décline-t-il au regard de cette expérience ? En d'autres termes : peut-on parler d'homogénéité, et si oui, dans quel sens ?

Par Charlotte FAURE

1 Voir : <http://chainedessavoirs.org>

2 Voir : Charlotte FAURE, **Un laboratoire de formation non formelle mis en place avec les apprenants**, in *Journal de l'alpha*, n°199, 4^e trimestre 2015, pp. 61-71 (en ligne : www.lire-et-ecrire/ja199).

Un terrible malentendu...

Si nous cherchons dans le Larousse, nous trouvons une définition plurielle de l'adjectif « homogène » :

- « dont la composition et la structure sont les mêmes en tout point : un alliage homogène » ;
- « dont les éléments présentent une grande harmonie entre eux : une équipe homogène ».

La polysémie est piégeuse... Nous ne pouvons débattre d'homogénéité sans nous assurer que nous parlons bien de la même chose. Souvent, malheureusement, l'homogénéité est réduite à la première définition : à la similitude des apprenants, de leurs niveaux dans un groupe. Mais c'est un leurre... Les apprenants ne sont pas interchangeables !!! Chacun vient avec son histoire, ses résistances, ses expériences, ses compétences, ses peurs, son rythme d'apprentissage, ses processus cognitifs, son mode de relation aux autres, sa culture, son rapport au savoir, ses motivations, ses colères, ses passions, son projet, ses intérêts, ses rêves,... ; bref, ses différences qui font qu'il est ce qu'il est et qu'il n'est pas quelqu'un d'autre.

Le groupe serait donc, par essence, le lieu d'expression de l'hétérogénéité. Quel regard sur ces différences doit porter le pédagogue ?

De par ses missions éducatives, le pédagogue se doit d'alerter les consciences sur les enjeux d'une société standardisée, qui s'assècherait sous le poids de la pensée dominante. Son devoir est de prendre en compte les différences, de les considérer, et de les faire considérer par chacun comme des richesses. À mon sens, il s'agit d'abord d'une responsabilité sociétale et politique :

- À quel monde voulons-nous préparer les apprenants ? Un monde uniformisé, normé, massifié, qui oublie les minorités, voire qui les nie, ou pire, qui les stigmatise ?
- Comment aborder les questions du vivre ensemble si nous donnons crédit à une certaine norme qui standardise les attentes à l'égard de la société ?

L'hétérogénéité dépasse donc le cadre spatiotemporel du groupe d'apprenants... Elle existe hors murs... L'éducation n'est pas neutre... Elle a un rôle à jouer...

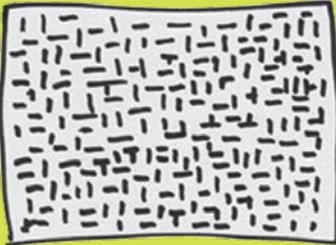
L'hétérogénéité, une condition de mise en œuvre de l'homogénéité

Si l'hétérogénéité est l'essence même du groupe, peut-on encore croire à l'existence possible d'un tout homogène, au-delà des différences individuelles ?

Revenons à la deuxième définition du Larousse... La question « comment créer un groupe homogène ? » se transforme alors en « comment créer de l'harmonie à partir des différences et des singularités de chacun ? ».

En peinture, on utilise le terme d'harmonie pour parler du jeu subtil, de l'équilibre, de la complémentarité (par variations ou par oppositions) entre les formes, les couleurs,...

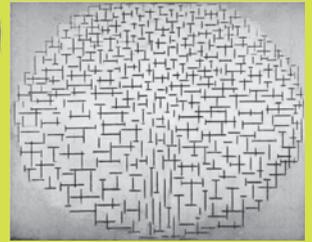
« *Unité dans la variété et variété dans l'unité* », tel était déjà le principe esthétique fondamental selon Platon. En d'autres termes, une variété de graphismes, de couleurs ou de matières manquerait d'unité si ces éléments n'étaient organisés par un ou plusieurs autres éléments structurants.



Le facteur de variété



Le facteur d'unité



Œuvre picturale reliant ces deux facteurs (Mondrian, *Pier and Ocean*, Composition n°10, 1915)

Si l'on considère l'homogénéité comme un ensemble harmonieux, alors celle-ci n'est plus une illusion. Elle prend un autre visage et devient compatible avec les particularités de chacun. Plus encore, elle ne peut exister que si elle émane des différences individuelles inhérentes à un groupe. Pas d'homogénéité sans hétérogénéité préalable.

L'autre n'est plus ce concurrent que je dois anéantir mais devient un compagnon avec qui je souhaite partager des idées, défendre une cause ou réaliser un projet. Il va m'aider à m'inscrire dans un collectif qui me permettra d'être reconnu par mes pairs comme sujet capable de penser et d'agir.

Loin d'être une contrainte, l'hétérogénéité devient une ressource précieuse pour le pédagogue. C'est en refusant de gommer les différences, en travaillant avec les forces de chaque apprenant que nous pourrions mettre en place des pratiques coopératives d'entraide et de solidarité, loin des logiques de compétition et d'individualisme... en vue de se rapprocher de cette homogénéité (harmonie) qui fait qu'un groupe est bien plus qu'une somme d'individualités.

Et moi, en tant qu'animatrice, je vais accompagner cet alter ego, cet autre qui n'est pas moi, à prendre sa place auprès de ses pairs pour œuvrer autour d'un projet commun.

Ce serait donc dans le processus de réalisation du projet commun, dans l'intelligence collective, dans la capacité à créer ensemble que se fonde et se consolide l'homogénéité.

L'homogénéité, une utopie démocratique ?

En travaillant ensemble, on fait l'expérience de la vie démocratique : dialoguer, argumenter, débattre, comprendre... pour décider et agir de façon collective. Mais sans vouloir atteindre le consensus (tout le monde dit oui) qui est un leurre... Car s'il fallait attendre qu'une idée soit partagée par tous avant de la valider, le risque de l'inertie serait bien présent.

En revanche, le consentement (personne ne dit non) permet de faire des choix de façon éclairée sans tomber dans le piège du fameux « pour ou contre » qui écarte toute notion de complexité, de neutralité, et qui peut faire naître des tensions. Le « tout » homogène doit donc tenir compte des différences individuelles, mais les individus doivent aussi apprendre à tenir compte du collectif, de façon solidaire et responsable, dans une démarche de transformation sociale.

Un exemple d'homogénéité qui transcende les différences : le projet « Coup de pouce »

À l'origine

L'opération « Coup de pouce » est née d'une situation de rupture que vivait une ambassadrice³ de Par Chemins, mère d'un élève en situation de décrochage et dans l'impossibilité de communiquer avec le lycée. De son côté, l'institution scolaire était dans l'incapacité d'accompagner cet élève du fait d'un nœud de communication entre la famille et l'école.

Croiser les regards

Nous avons pris conscience, lors des différents échanges au sein du groupe, que cette expérience pouvait avoir un écho dans d'autres familles, et qu'il nous semblait nécessaire d'agir dans une intention collective.

Nous avons donc commencé par chercher à comprendre pourquoi la communication pouvait être si compliquée entre les familles et l'École. Très vite, nous nous sommes rendu compte que l'essentiel de la communication vers les familles était basé sur l'écrit.

Sur base de ce constat, nous avons décidé de provoquer un croisement des regards, celui des professionnels de l'enseignement – qui produisent ces écrits destinés aux familles – et celui des familles qui les reçoivent⁴.

Parents, futurs parents, proviseurs de lycée, personnes en situation d'illettrisme, enseignants, conseiller principal d'éducation, chercheur..., tous ont répondu présents à notre invitation. Le groupe « Coup de pouce » était né et réunissait des représentants de l'institution et des familles dont certaines étaient en difficulté avec l'écrit. Le groupe de pilotage était l'incarnation même de l'hétérogénéité... Toutes les conditions semblaient réunies pour qu'on ne puisse pas travailler ensemble. Et pourtant...

³ Statut donné aux membres de Par Chemins qui s'investissent dans la sensibilisation à la question de l'illettrisme.

⁴ Les lycées professionnels de l'Éducation nationale et de l'Enseignement agricole de Château-Chinon ont été nos partenaires pour ce croisement de regards et le projet « Coup de pouce » sur lequel il a débouché.

Les familles ont d'abord partagé leur expérience de « non-communication » avec l'École, et les représentants de l'institution leur volonté de toucher toutes les familles. Croiser et partager les regards n'a été possible que parce que chacun considérait l'autre comme un partenaire pour recréer de la communication, et qu'une volonté d'ouverture et d'écoute active était partagée de part et d'autre.

Faire du commun : créer l'homogénéité dans l'action

Loin de gommer nos différences, prendre le temps de croiser les regards, les cultures, les expériences a permis de voir quelle complémentarité nous pouvions faire émerger de ces différences. Peu à peu, le projet s'est désaxé des intérêts individuels pour s'inscrire dans une démarche collective qui pouvait servir à d'autres personnes, dont certaines qu'on ne connaissait pas.

Il y a d'abord eu ce premier temps de travail où nous avons classé les écrits que recevaient les familles... pour comprendre leur non-réaction à la communication écrite. Trois types d'écrits sont apparus :

- les écrits qui ne donnent pas envie d'être lus (exemple : règlement intérieur) ;
- les écrits qu'on ne comprend pas (exemple : dossier de bourse) ;
- les écrits qui font peur (exemple : convocation à une rencontre parents/enseignants).

Le ton était donné, ce qui a permis aux acteurs de l'enseignement de prendre conscience de l'enjeu de l'écrit. Nous savions que pour rapprocher les familles de l'École et l'École des familles, les écrits devaient donner envie d'être lus, être compréhensibles par tous, et ne pas faire peur... Mais voilà, il n'est pas toujours possible de simplifier la complexité...

Les lycées nous ont alors demandé de réaliser un bandeau « Coup de pouce » qui permettrait aux familles de disposer d'un autre canal de communication : le téléphone. Sur ce bandeau : pas de statut, ni de fonction, ni même de Monsieur ou Madame, juste un pouce levé, un prénom et un nom, un numéro de téléphone, une adresse mail. Le bandeau a été intégré dans les courriers, à fortiori quand il s'agissait d'écrits complexes. Le résultat fut sans appel : suite à l'envoi d'un courrier technique sur les différents types

d'accompagnement à la scolarité, 12 familles sur les 20 destinataires ont appelé le numéro « coup de pouce »⁵.

Besoin d'un coup de pouce pour vos démarches...

Christelle Renault / Cédric Charbonnel
peuvent vous aider,
n'hésitez pas à les contacter :
06 00 00 00 00 / xxxxxxxx@gggggggg.f

On est là pour vous accompagner

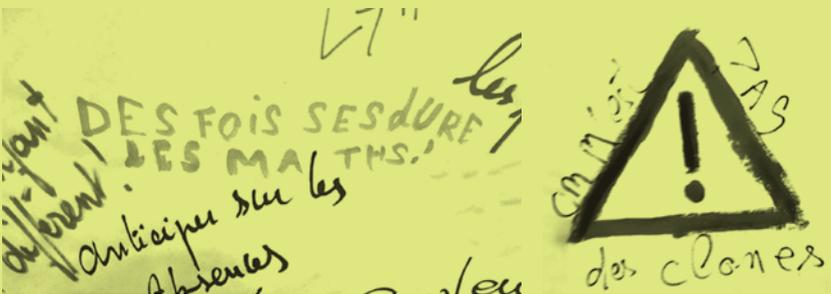
Cette expérience a permis à chacun, professionnel de l'enseignement ou parent, de se sentir partenaire dans la mise en œuvre du projet de recréer du lien entre les familles et l'École.

Une autre action a permis de conforter cette collaboration. Suite au dépouillement d'un questionnaire à destination des familles que les lycées nous avaient demandé de réaliser, il est apparu que nombreux étaient les parents qui souhaitaient communiquer avec les lycées par téléphone. Une expérimentation a alors été réalisée : mettre en place des rencontres parents-profs par téléphone plutôt qu'en présentiel. Là encore, le résultat fut sans appel : si la première année quelques enseignants ont osé l'expérience en contrepartie d'une rémunération, une très grande majorité le fait aujourd'hui bénévolement. Tous ceux qui ont participé à cette expérimentation témoignent du même constat : une relation facilitée, voire restaurée grâce à cette nouvelle modalité de communication.

⁵ Toutes n'étaient évidemment pas en situation d'illettrisme.

Je me souviens aussi d'une réunion de travail qui associait des membres de Par Chemins et les responsables d'éducation d'un des lycées. Celui-ci avait sollicité Par Chemins pour tenir un stand lors de sa journée portes ouvertes. L'objectif du stand était d'accueillir, accompagner, rassurer les familles qui n'étaient pas à l'aise, et de faire prendre conscience à certains membres de l'équipe éducative que le lycée pouvait faire peur. Un intérêt commun animait la réunion. Les ambassadrices de Par Chemins avaient pris conscience de leur capacité à agir... Alors elles agissaient ! Elles coanimaient cette réunion en étant force de proposition, en faisant preuve de consentement de façon éclairée. Quand un point ne leur semblait pas clair, elles demandaient des précisions... afin de pouvoir proposer les animations les plus pertinentes possibles.

Une des propositions sur lesquelles cette discussion a débouché était la réalisation d'une fresque dans la salle des profs (« la pièce interdite ») qui servirait de lieu de rencontre entre les familles et l'École. Cette fresque permettrait de croiser les représentations que chacun (parent, élève, enseignant...) se fait de l'École. Le jour de la réalisation de la fresque, des bandeaux « Coup de pouce » accompagnaient les familles jusqu'à la salle des profs.



À ce jour, la fresque décore encore le mur de la salle des profs.

À travers le projet « Coup de pouce », les parents ont pu collaborer avec le monde de l'enseignement pour faire évoluer des situations qui restaient insatisfaisantes, et tous se sont donc engagés autour d'un objectif commun : recréer du lien entre les familles et l'École pour mieux accompagner les élèves dans leur scolarité.

Telle était bien notre intention : prendre en compte l'expertise de chacun pour trouver du commun, quelque chose qui fasse que l'action que nous allions mener serait source d'intérêt pour chacun...

*S'appuyer sur les savoirs et expériences de chacun
pour construire un nouveau savoir
qui permettra d'améliorer la communication
entre les familles et l'École.*

Que retenir de cette expérience en termes d'homogénéité ?

Le projet collectif « Coup de pouce » a mis en mouvement des personnes qui se sont mobilisées pour une cause commune. Elles ont observé, pris de la hauteur, analysé... pour ensemble agir et faire bouger les lignes. En se mobilisant autour de cette cause commune, les personnes qui ont vécu de l'intérieur les situations d'exclusion par rapport à l'école se sont découvertes porteuses de compétences, elles ont osé... Et, en agissant, elles ont développé de nouvelles compétences qui ont renforcé leur pouvoir d'agir.

Cette expérience nous montre qu'un travail en commun qui émane et prend soin des différences et des singularités de chacun permet de créer de l'harmonie à partir de ces différences et singularités. En se mobilisant ensemble, les participants ont construit un nouveau collectif, un collectif qui s'appuie sur l'hétérogénéité. Dans ce sens, il constitue un geste d'homogénéité.

Charlotte FAURE, animatrice
Par Chemins